



COLLINE
NOTRE - DAME
DU HAUT



DOSSIER ENSEIGNANT



ANNÉE SCOLAIRE 2019-2020

Sommaire

| | |
|---|-----------|
| Introduction | 3 |
| Histoire de la colline | 4 |
| Un lieu d'art et d'architecture reconnu | 5 |
| I. LE CORBUSIER À RONCHAMP | 5 |
| • Biographie de Le Corbusier (1887-1965) | 5 |
| • L'œuvre de Le Corbusier : histoire de la commande | 6 |
| • La chapelle Notre-Dame du Haut | 7 |
| II. JEAN PROUVÉ À RONCHAMP | 8 |
| • Biographie de Jean Prouvé (1901-1984) | 8 |
| • Le campanile | 9 |
| III. RENZO PIANO À RONCHAMP | 10 |
| • Biographie de Renzo Piano (1937) | 10 |
| • L'œuvre de Renzo Piano : histoire de la commande | 11 |
| • Le monastère Sainte-Claire et la porterie | 12 |
| IV. MICHEL CORAJOU À RONCHAMP | 13 |
| • Biographie de Michel Corajoud (1937-2014) | 13 |
| • L'œuvre de Michel Corajoud à Ronchamp | 13 |
| FICHES REPÈRES | 14 |
| • Une chapelle de pèlerinage | 14 |
| • Un monastère « pour ici et maintenant » | 15 |
| • L'art sacré moderne | 16 |
| • Le Mouvement moderne | 17 |
| • Le béton armé | 18 |
| • Le Modulor | 19 |
| • Le design | 20 |
| ANNEXES | 21 |
| I. Lexique | 21 |
| II. Carte mentale de la chapelle | 22 |
| III. Plan du site | 23 |
| IV. Orientations pédagogiques | 24 |
| V. Ressources | 26 |
| VI. Préparer ma classe à la visite | 27 |
| VII. Pour aller plus loin | 28 |
| VIII. Informations pratiques | 29 |

La Colline Notre-Dame du Haut, anciennement appelée colline de Bourlémont, s'élève au nord de la ville de Ronchamp, ancien bourg industriel de la Haute-Saône. La colline, située à l'entrée de la Trouée de Belfort, la destinait à une occupation humaine intense.

La colline est probablement occupée dès l'Antiquité du fait de sa position stratégique. Il existe depuis le Moyen Âge une chapelle de pèlerinage marial. Devenue privée à la fin de la Révolution française, la colline connaît un destin hors du commun. Reconstituée après la Seconde Guerre mondiale par Le Corbusier, la chapelle Notre-Dame du Haut voit s'installer successivement vers elle un campanile par Jean Prouvé en 1975, puis un monastère et un pavillon d'accueil par Renzo Piano en 2011. Le paysagiste Michel Corajoud a, quant à lui, aménagé l'environnement paysager du site. Les œuvres de ces trois architectes en font un des sites d'architecture les plus réputés au monde.

La Colline Notre-Dame du Haut est à la fois un jalon important de l'histoire locale (pèlerinage de la Vierge, combats de la Libération en 1944), mais aussi un lieu d'art et d'architecture reconnu. Ces différentes dimensions en font un lieu d'étude idéal pour les programmes d'enseignement du primaire au lycée. Ces orientations pédagogiques sont développées dans ce dossier enseignant, ressource indispensable au professeur pour se préparer et préparer sa classe à la visite. Des fiches sur les architectes, les œuvres du site et les notions-clé permettent d'appréhender les facettes incontournables du site. À la fin de ce document, dans la partie Annexe, un résumé des activités donne un aperçu des possibilités proposées par le site pour l'éveil des enfants à l'importance de l'art, du patrimoine et de l'histoire dans la constitution de leur identité citoyenne.



Porterie, Colline Notre-Dame du Haut, Ronchamp © M. Denancé, RPWB, 2019

HISTOIRE DE LA COLLINE

ANTIQUITÉ

Occupation romaine du site
à des fins stratégiques

XI^e SIÈCLE

Mention la plus ancienne
d'un pèlerinage marial

1799

Acquisition du site par une quarantaine
de familles de Ronchamp : La colline
Notre-Dame du Haut devient privée

1944

Bombardement du site
au moment de la Libération

1950

Première visite de Le Corbusier sur la colline

1955

Inauguration de
la nouvelle chapelle



1967

La chapelle est classée Monument historique

1975

Jean Prouvé
construit le campanile



1999

La chapelle Notre-Dame du Haut est le
premier site de Franche-Comté labellisé
"Patrimoine du XX^e siècle"

2004

Inscription aux Monuments historiques
de la maison du chapelain, de l'abri
du pèlerin ainsi que son mobilier extérieur

2006

L'AONDH et les Clarisses rencontrent Renzo
Piano. Le nouveau projet est lancé.

2011

Inauguration du monastère
Sainte-Claire et de la Porterie,
construits par Renzo Piano



2016

Inscription des sites Le Corbusier
sur la liste du Patrimoine mondial
de l'Humanité par l'UNESCO

UN LIEU D'ART ET D'ARCHITECTURE RECONNU

I. Le Corbusier à Ronchamp



- 1887** : Naissance à La Chaux-de-Fonds (Suisse)
- 1926** : Théorisation des Cinq points de l'architecture
- 1931** : Villa Savoye (Poissy, Yvelines)
- 1952** : Unité d'habitation - Cité radieuse (Marseille, Bouches-du-Rhône)
- 1955** : Chapelle Notre-Dame du Haut (Ronchamp, Haute-Saône)
- 1965** : Décès au cours d'une baignade en Méditerranée (Roquebrune-Cap-Martin, Var)

Le Corbusier © Y. Karsh, AONDH, 2019

BIOGRAPHIE DE LE CORBUSIER (1887-1965)

De son vrai nom Charles-Édouard Jeanneret, Le Corbusier était un artiste complet : architecte, peintre, sculpteur, poète et designer. Idéaliste, son travail s'inscrit dans la modernité en plaçant l'homme au centre de sa réflexion. En 1926, Le Corbusier publie le *Rappel à Messieurs les architectes. Cinq points pour une architecture nouvelle*, qu'il met immédiatement en œuvre : piliers porteurs, plan et façades libres, fenêtres en bandeau et toit-terrasse. L'héritage des « Cinq points » est encore bien vivant aujourd'hui.

Il conçoit également le Modulor, un système de proportions fondé sur la hauteur du corps humain auquel il soumet ses réalisations. L'épuration de son architecture annonce un idéal de vie reposant sur la beauté, la vérité, mais aussi le bien-être et le confort. Mais le fonctionnalisme et la rationalisation de ses constructions (emploi du béton armé, du préfabriqué, de mesures standard, etc.) lui ont été plus tard reprochés.

Cependant, Le Corbusier envisage son travail comme une activité artistique à part entière, une véritable poésie en volume. C'est la raison pour laquelle il n'a jamais abandonné la peinture et n'a pas hésité à compléter ses architectures par l'utilisation de couleurs vives, ou par l'ajout de ses peintures. De fait, Le Corbusier pensait que ses créations s'inscrivaient dans la « synthèse des arts », c'est-à-dire une authentique unité des arts plastiques majeurs (architecture, peinture et sculpture). Il s'est aussi inspiré de l'architecture ancienne (Antiquité, Moyen Âge) et extra-européenne (Maghreb, Inde) pour concevoir ses œuvres : le Parthénon d'Athènes était à ses yeux une des réalisations les plus achevées du genre humain à laquelle tout art pouvait être mesuré.

POUR APPROFONDIR

- Le rôle de l'architecte
- La commande, le commanditaire
- Le maître d'œuvre, le maître d'ouvrage
- L'architecture religieuse
- La Reconstruction
- Le renouveau de l'Art Sacré

L'ŒUVRE DE LE CORBUSIER : HISTOIRE DE LA COMMANDE

« En bâtissant cette chapelle, j'ai voulu créer un lieu de silence, de prière, de paix, de joie intérieure ».

Après la Seconde Guerre mondiale, l'association de propriétaires veut reconstruire la chapelle. Pour le choix d'un projet, elle fait appel au diocèse de Besançon. Ce dernier souhaite un renouveau de l'art sacré proche des croyants. Il fait alors construire des églises résolument contemporaines (les Bréseux, Audincourt, etc.) à des artistes tels que Bazaine, Léger ou Novarina.

Pour la reconstruction de la chapelle, le diocèse entre en contact avec Le Corbusier.

Ce dernier décline tout d'abord l'offre, car il se concentre sur de grands projets internationaux (Inde, Algérie, États-Unis...) et il se montre peu enclin à construire un édifice religieux.

Il accepte finalement le projet grâce aux « quatre horizons », qui produisent en lui un véritable choc esthétique : il dessine la chapelle en réponse au paysage environnant.



G. Vieille, la chapelle Notre-Dame du Haut, Ronchamp © ADAGP, Paris, 2019



G. Vieille, l'abri du pèlerin, Ronchamp © ADAGP, Paris, 2019

Avant même de construire la chapelle, dès 1953, Le Corbusier élève deux maisons en contrebas.

La première est l'abri du pèlerin, destinée à l'origine à loger les ouvriers durant le chantier de la chapelle ; la seconde, d'abord dévolue au gardien du site, est habitée depuis 1958 par le chapelain, d'où son nom. Ces deux maisons en béton armé brut de décoffrage et toits végétalisés sont assez modestes et s'élèvent sur un seul niveau.

Enfin, peu avant l'inauguration de la chapelle, le 25 juin 1955, les anciens combattants de Ronchamp demandent à Le Corbusier de construire un monument aux morts célébrant les soldats tombés sur le site en 1944. L'architecte construit un mémorial en forme de pyramide, probablement inspiré des pyramides d'Amérique centrale sur lesquelles on procédait à des sacrifices rituels humains.



G. Vieille, pyramide de la paix, Ronchamp © ADAGP, Paris, 2019

LA CHAPELLE NOTRE-DAME DU HAUT

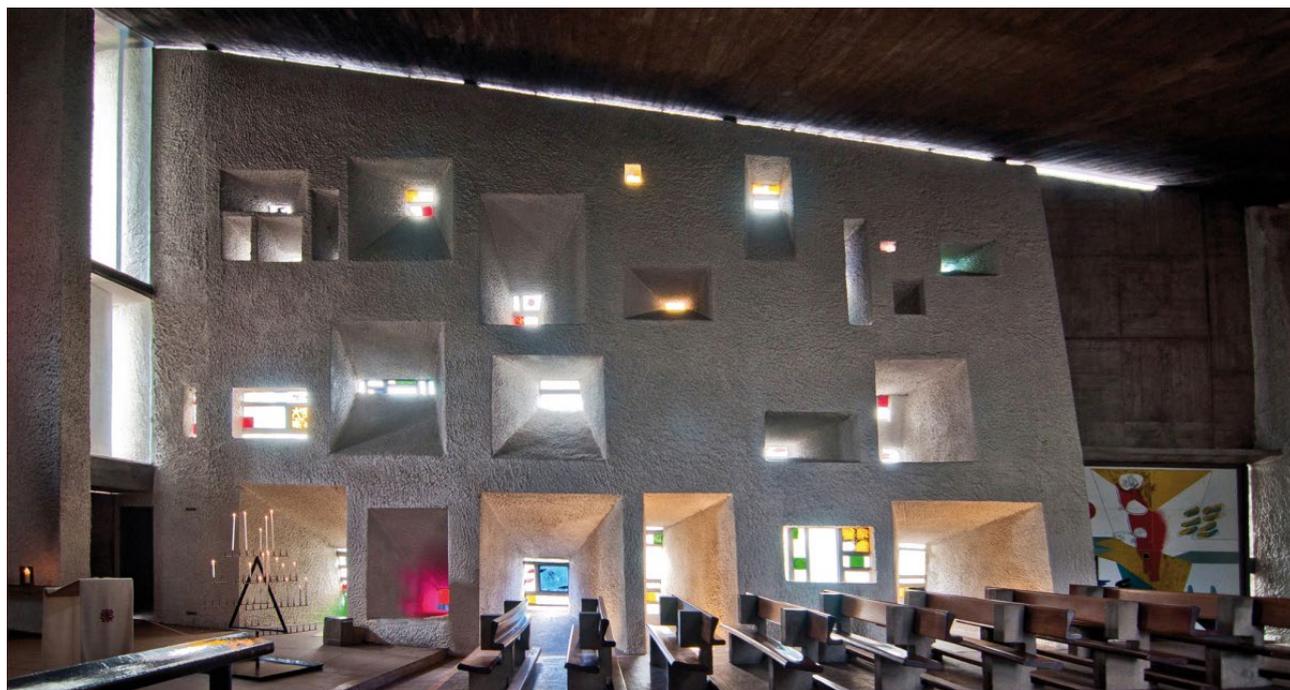
Tenu par son cahier des charges, Le Corbusier dessine une chapelle double : le chœur extérieur accueille les grandes messes de pèlerinage, tandis que l'intérieur (d'une capacité de deux cents personnes), est propice à la méditation individuelle et aux petites cérémonies.

Les trois tours abritent trois chapelles latérales qui guident la lumière dans l'édifice.

La chapelle de Le Corbusier respecte en partie les fameux cinq points de l'architecture : un système de piliers porteurs en béton armé est noyé dans des murs non porteurs, constitués des pierres de l'ancienne chapelle.

À l'intérieur, Le Corbusier façonne les formes de la chapelle par la lumière, qui lui confère une dimension sacrée. Qu'elle soit zénithale, directe, indirecte, éblouissante, tamisée, distillée par touches ou longuement déployée, la lumière ne saurait ici se réduire à un phénomène physique. Un fin liseré de lumière filtré entre le toit et les murs symbolise la Résurrection. La lumière émane également de la Vierge elle-même, grâce à une mise en scène ingénieuse de la statue du XVIII^e siècle, placée à contre-jour dans la lumière du matin.

Décriée au moment de sa construction, la chapelle devient un monument phare du XX^e siècle. Elle inspire nombre d'architectes. Ses formes dites « organiques » ont connu un réel succès et résonnent encore dans les constructions de Frank Gehry, Tadao Ando, Sanaa ou encore Zaha Hadid.



G. Vieille, mur de lumière de la chapelle Notre-Dame du Haut, Ronchamp © ADAGP, Paris, 2019

Carte d'identité

Programme : chapelle catholique

Architecte : Le Corbusier

Dates de construction : 1953-1955

Surface : 756 m² (28,5 mètres de largeur sur 37 mètres de longueur)

Système constructif : structure de poteaux-poutres en béton armé, murs de remplissage avec les pierres de l'ancienne chapelle

Protection : Monument historique (1967)

POUR APPROFONDIR

- L'intégration au paysage
- Le système structurel
- Les matériaux
- La lumière
- Les sources d'inspiration
- La synthèse des arts

II. Jean Prouvé à Ronchamp

BIOGRAPHIE DE JEAN PROUVÉ (1901-1984)

Jean Prouvé © Centre Pompidou-Mnam-Bibliothèque Kandinsky-Véra Cardot



Jean Prouvé est né à Paris dans une famille d'artistes originaire de Lorraine : son père Victor Prouvé est l'un des chefs de file de l'École de Nancy et incarne l'un des visages de l'Art nouveau français. Jean Prouvé apprend tout d'abord la ferronnerie d'art. Il reste toute sa vie attaché au travail du métal (aluminium et acier) avec

lequel il réalise la majorité de ses meubles et de son architecture. Il souhaite rendre accessible à toutes les bourses du mobilier bien dessiné, confortable et fonctionnel. C'est pourquoi il est pionnier en France dans la fabrication du meuble en série. Prouvé collabore également avec Le Corbusier, Charlotte Perriand et Pierre Jeanneret à la conception du mobilier de la Cité Radieuse de Marseille.

Ardant défenseur de la modernité, enthousiasmé par les défis lancés par la reconstruction d'après-guerre, Jean Prouvé est consulté sur de nombreux chantiers et imagine des solutions dont l'influence a été déterminante dans la seconde moitié du XX^e siècle. Il est par exemple le promoteur en France du préfabriqué et dessine une maison pour l'abbé Pierre : la Maison des jours meilleurs. Entre autres projets, il réalise les façades de la tour Nobel (1966) du quartier de la Défense et la structure métallique du palais omnisport de Bercy (1984). Une reconnaissance nationale lui est accordée lorsqu'il est désigné pour présider le jury chargé de choisir l'architecte du Centre Pompidou. Il contribue ainsi à faire élire le projet de Renzo Piano et de Richard Rogers.



G. Vieille, détail d'une cloche du campanile, Ronchamp © ADACP, Paris, 2019

LE CAMPANILE

« À côté de l'œuvre de Corbu, il ne faut pas faire de bêtise, pas détonner »

Le problème d'une installation musicale se pose dès la construction de la chapelle. En effet, Le Corbusier a prévu un campanile électronique à la conception novatrice mais qui n'a jamais vu le jour. Ce n'est que quelques semaines avant sa mort, en août 1965, qu'il accepte d'élever un campanile à côté de la chapelle en employant les deux anciennes cloches de Notre-Dame du Haut. La mort l'ayant empêché de le terminer, le chapelain de la colline, René Bolle-Reddat, demande dix ans plus tard à Jean Prouvé, qui connaissait bien Le Corbusier, de terminer ce campanile. Son idée est de l'inaugurer pour les vingt ans de la chapelle. Le campanile est de construction très simple, fonctionnelle et minimaliste, tout à fait dans l'esprit de Jean Prouvé. Il semble que Prouvé se soit fondé sur des esquisses de Le Corbusier pour le dessiner. Il est certain en revanche que ses dimensions se basent sur le Modulor. Sa longueur est de 5,52 mètres et sa hauteur de 4,09 mètres, des mesures essentielles dans la théorie du Modulor de Le Corbusier.

La troisième cloche est fondue à Annecy. Elle a été baptisée des prénoms de la femme et de la mère de Le Corbusier, Charlotte-Amélie-Yvonne-Marie.



Campanile, Ronchamp © P. Gillmann, 2019

Carte d'identité

Programme : clocher extérieur attenant à la chapelle

Architecte : Jean Prouvé

Dates de construction : 1974-1975

Dimensions : 5,52 m de longueur, 4,09 m de hauteur (dimensions tirées du Modulor)

Système constructif : structure d'acier fondée dans du béton

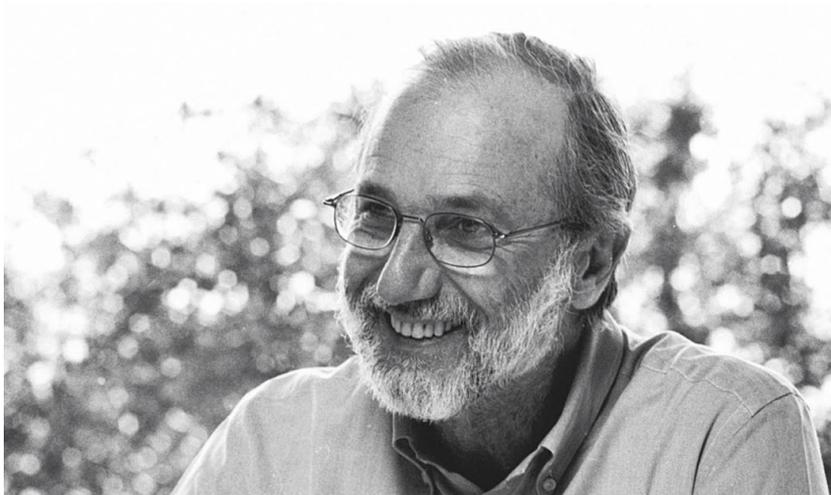
POUR APPROFONDIR

- Architecte / ingénieur
- La Reconstruction
- Industrie / artisanat
- Jean Prouvé / Le Corbusier

III. Renzo Piano à Ronchamp

BIOGRAPHIE DE RENZO PIANO (1937)

Renzo Piano © RPBW, Paris, 2019



1937 : Naissance à Gênes (Italie)

1977 : Centre national d'art et de culture Georges Pompidou (Paris)

1986 : The Menil Collection (Houston, États-Unis)

1997 : Fondation Beyeler (Riehen, Suisse)

2007 : New York Times Building (New York, États-Unis)

2012 : Bridge Tower, dite The Shard (Londres, Royaume-Uni)

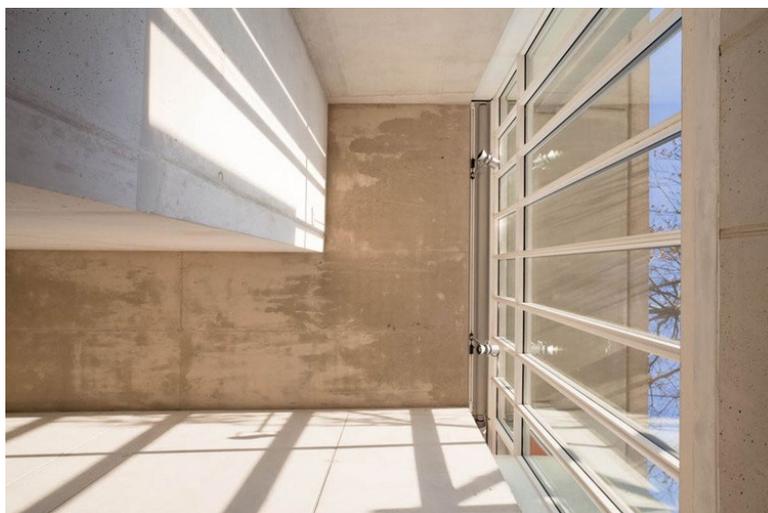
Renzo Piano est un architecte italien, né en 1937 dans une famille de constructeurs. Il se forme à l'école polytechnique de Milan. Le projet qu'il a conçu avec l'architecte anglais Richard Rogers pour le Centre Pompidou (Paris) est retenu en 1971, peu de temps après qu'ils ont fondé leur agence commune. Cette commande lance leurs carrières. Renzo Piano affirme un goût certain pour l'expérimentation technique et dépose de nombreux brevets. En 1981, il fonde son agence : *The Renzo Piano Building Workshop*. Dans presque tous ses grands chantiers, l'architecte et son agence résolvent les problèmes techniques au moyen d'innovations (matières isolantes, composition des bétons et briques, structures...).

« ... la richesse d'un espace ne vient pas du fait qu'on le délimite avec des murs, des plafonds mais du fait qu'on le travaille avec des éléments immatériels, comme la lumière, les couleurs, la végétation... »

Les structures légères, baies vitrées, éclairages zénithaux baignant les œuvres de lumière naturelle sont ainsi une constante dans les nombreux musées qu'il a construits.

La Fondation Beyeler (Bâle, Suisse) est construite au milieu d'un grand jardin, les surfaces d'exposition se déploient au rez-de-chaussée, établissant une communication entre les œuvres et les extérieurs.

S'appuyant sur les acquis du mouvement moderne représenté par le Bauhaus, Le Corbusier ou Mies van der Rohe, l'architecture de Renzo Piano fait corps avec les enjeux de notre temps : soucis de transparence et de l'environnement se conjuguent à un besoin de relations sociales horizontales et apaisées. Renzo Piano se revendique ouvertement comme un architecte humaniste, dont l'art est engagé dans la vie sociale et pour la culture.



Porterie et monastère Sainte-Claire © RPBW, Paris, 2019

L'ŒUVRE DE RENZO PIANO : HISTOIRE DE LA COMMANDE

Monastère Sainte-Claire, Ronchamp © M. Denancé, RPBW, 2019



Après la mort du chapelain en 2000, l'Association Œuvre de Notre-Dame du Haut (AONDH), propriétaire du site, souhaite conserver la dimension spirituelle de la Colline. Elle décide par conséquent de faire construire *ex nihilo* un monastère en contrebas de la chapelle. L'AONDH choisit rapidement pour ces nouveaux aménagements l'architecte

Renzo Piano, connu pour sa capacité à faire entrer ses constructions en dialogue avec un site naturel ou architectural préexistant.

Dans le même temps, au début de l'année 2006, la communauté des Clarisses de Besançon, contactée par les propriétaires, accepte de déménager et de s'installer sur la colline. Depuis plusieurs années, elles sentaient que leur avenir n'était plus à Besançon, ville dont les besoins religieux et spirituels étaient déjà largement comblés. La phase d'étude préliminaire de l'implantation des nouveaux bâtiments fait apparaître de nombreuses contraintes : proximité de la chapelle inscrite aux Monuments historiques, ravins en contrebas du terrain retenu, zone sismique, impossibilité de construire dans une partie de la forêt. La résolution successive de ces difficultés impacte les plans de l'agence de Renzo Piano qui reprend inlassablement ses études et les modifie en profondeur pendant deux ans. L'architecte a déclaré que ce monastère était le projet qui lui a posé le plus grand nombre de difficultés alors que c'était sa plus petite réalisation.

La construction de ce monastère souleva une polémique internationale. De nombreuses personnes estimaient que l'association n'était pas en droit de construire quoi que ce fût à côté de la chapelle du fait son caractère iconique. La polémique culmine lors d'un débat public engagé en 2008 à la Cité de l'architecture à Paris où partisans et détracteurs du projet échangent autour du thème « La colline de Ronchamp est-elle sacrée ? » Le débat est bénéfique :

les sœurs, les propriétaires et les architectes affirment que cette période intense leur a permis de faire évoluer et mûrir la conception du projet.

Le monastère Sainte-Claire et la porterie Notre-Dame du Haut sont inaugurés le 8 septembre 2011.



Monastère Sainte-Claire, Ronchamp © M. Denancé, RPBW, 2019

LE MONASTÈRE SAINTE-CLAIRE ET LA PORTERIE

L'ensemble des réalisations de Renzo Piano sur la colline s'organise en trois niveaux semi-enterrés dans la colline : le monastère proprement dit sur deux étages et la porterie en bas.

Habituellement, il s'agit de l'espace d'accueil des hôtes d'un monastère, mais ici, elle correspond simplement au nouveau pavillon d'accueil des visiteurs. Les sœurs mènent une vie commune au niveau supérieur, dans un bâtiment dont toutes les salles sont distribuées le long d'un couloir.

Carte d'identité

Programme : monastère accueillant 12 clarisses et pavillon d'accueil pour le public

Architecte : Renzo Piano

Dates de construction : 2008-2011

Dimensions : 80 m de longueur, 20 m de largeur (pour le pavillon du 1^{er} niveau)

Système constructif : structure de béton armé et verre

On y trouve :

- un accueil (salles réservées aux invités de passage et deux parloirs),
- une bibliothèque,
- une cuisine et un réfectoire,
- des salles de travail (deux grandes salles de couture),
- une salle commune pour se rassembler,
- l'oratoire (la petite chapelle).

Le niveau inférieur est uniquement constitué des chambres, douze pour les sœurs et neuf pour les invités.

La construction de Renzo Piano sur la colline est relativement simple. Les bâtiments sont en béton armé, matériau indispensable ici, pour répondre à l'œuvre de Le Corbusier et pour construire des bâtiments semi-enterrés.

Les niveaux ne comportent « ni cave ni grenier » comme disent les sœurs et sont largement éclairés par de grandes baies vitrées ouvertes vers les horizons et la forêt. Un peu partout au monastère et à la porterie, des puits de lumière complètent les dispositifs lumineux.

L'oratoire des sœurs est un lieu ouvert à tous. Ce petit espace de prière extrêmement dépouillé répond à la structure et aux codes architecturaux de la chapelle de Le Corbusier : une voûte monte au chœur, laissant passer un jour zénithal ; les murs en béton armé ne sont pas porteurs.

Comme à la chapelle, une ancienne relique fonde et porte la nouvelle construction : il s'agit ici de la croix de prédication de saint Vincent Ferrier, qu'il remit en 1417, peu de temps avant sa mort, à sainte Colette de Corbie, qui réformait alors l'ordre des Clarisses à Besançon. Depuis, cette croix accompagne les Clarisses dans leur chemin spirituel.



Oratoire du monastère Sainte-Claire, Ronchamp © M. Denancé, RPBM, 2019

IV. Michel Corajoud à Ronchamp

BIOGRAPHIE DE MICHEL CORAJOUD (1937-2014)

Par une attention constante au paysage, le paysagiste Michel Corajoud repense complètement les liens entre ville et nature. Il se fonde sur une observation du site sur lequel il intervient, à l'opposé des solutions toutes faites et transposables. Il cherche à conserver l'histoire du lieu dans les parcs ou les zones urbaines qu'il aménage. Cherchant à revenir aux « sources », Michel Corajoud s'est profondément inspiré du monde agricole, de son rapport à la terre. Son travail est cependant centré sur la ville, qu'il déclare aimer passionnément.

Soucieux de former des professionnels ouverts à la dimension humaine de la ville et du paysage, Michel Corajoud a passé sa vie à enseigner et à écrire. À l'origine de l'École Nationale supérieure du Paysage de Versailles, il a renouvelé en profondeur l'enseignement de la discipline et a formé les grands noms du paysagisme actuel. Son agence regroupe trois architectes, un biologiste, un botaniste, un agriculteur et trois philosophes. Dans tous ses projets, le travail de ses nombreux collaborateurs est reconnu. Ses travaux les plus marquants sont le parc du Sausset (Aulnay-sous-Bois, 2006), les jardins d'Éole (Paris, 2007) et les aménagements des bords de la Garonne à Bordeaux (2006).

L'ŒUVRE DE MICHEL CORAJOUD À RONCHAMP

Michel Corajoud et Renzo Piano ont voulu, dès les esquisses du projet, reconstituer le paysage et les accès de l'époque de Le Corbusier. En 50 ans, le couvert végétal s'était considérablement développé, bouchant certaines vues importantes. L'intervention de Michel Corajoud concernait donc l'ensemble de la colline, jusqu'au nouveau parking végétalisé. Même le chemin de croix menant au cimetière de Ronchamp, l'accès originel, a fait l'objet d'une restauration.

Partant des dessins de Le Corbusier, Michel Corajoud a opéré quelques coupes dans la petite futaie qui avait repoussé. Ainsi, la colline a retrouvé les horizons qui avaient tant séduit Le Corbusier. Par ailleurs, Michel Corajoud a fait le choix de conserver certains arbres préexistants.

Quatre chênes ont ainsi été soigneusement conservés pendant tout le chantier dans de grands caissons (des berlinoises) qui contenaient toutes leurs racines. Enfin, Michel Corajoud a fait planter des arbres caractéristiques de la forêt comtoise et quelques arbres fruitiers.

Extérieurs, Colline Notre-Dame du Haut, Ronchamp © M. Denancé - RPBW, 2019



Carte d'identité

Programme :

aménagements paysagers autour du monastère Sainte-Claire et de la chapelle.

Architecte : Michel Corajoud

Dates de réalisation :

2008-2011

Quelques essences : charmes, ormes, chênes, hêtres, frênes, tilleuls, pommiers...

Une chapelle de pèlerinage

I. DÉFINITIONS

Église - terme générique désignant un lieu de culte catholique. La chapelle Notre-Dame du Haut peut donc être désignée comme une « église ».

Église paroissiale - désignée couramment par le seul mot d'« église », c'est là que se déroule la vie religieuse de la communauté chrétienne : la paroisse. Dans une église ont lieu les sept sacrements de l'Église catholique : le baptême, la confirmation, le mariage, la réconciliation (ancienne confession), l'ordination des prêtres, l'onction des malades, l'inhumation.

Chapelle - à l'origine, c'est un lieu de culte de caractère privé ou d'usage ponctuel. Par exemple, un seigneur se fait construire une chapelle dans son château ou sur le côté d'une église pour son usage personnel.

Pèlerinage - déplacement individuel ou collectif d'un croyant vers un lieu saint et dans un esprit de dévotion.

II. LES FÊTES DE PÈLERINAGE

Ces deux pèlerinages n'ont qu'un rayonnement régional (Franche-Comté, Alsace et Vosges), contrairement à ceux de Saint-Jacques de Compostelle, Rome ou Jérusalem.

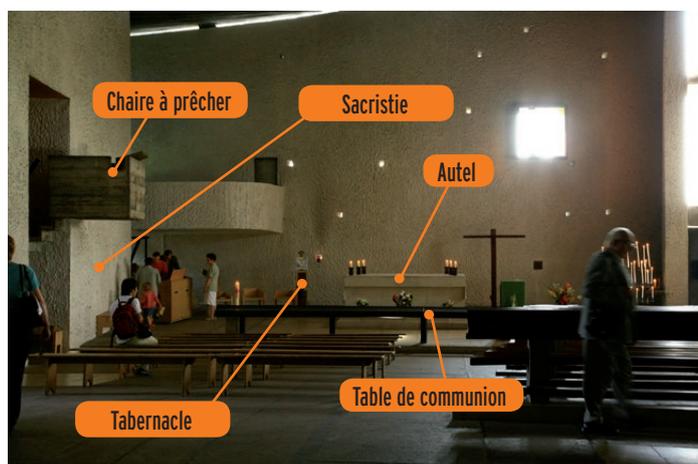
La Nativité de la Vierge - le 8 septembre : c'est le plus ancien des deux pèlerinages, il est attesté depuis le XI^e siècle. La naissance de la Vierge est, depuis les débuts du christianisme, considérée comme un miracle car sa mère était stérile. Véritable don de Dieu, sa naissance était nécessaire à celle du Christ.

L'Assomption de la Vierge - le 15 août : selon la théologie catholique, la Vierge Marie est montée au Ciel corps et âme. Son corps n'a donc pas connu la corruption. Cette idée, remontant à l'Antiquité mais reconnue seulement en 1950, est à relier à d'autres croyances mariales (comme l'Immaculée Conception). Ce pèlerinage n'a qu'un rayonnement régional (Franche-Comté, Alsace et Vosges), contrairement à ceux de Saint-Jacques de Compostelle, Rome ou Jérusalem.

III. LE PÈLERINAGE À NOTRE-DAME DU HAUT

La chapelle Notre-Dame du Haut de Le Corbusier, si novatrice dans ses dispositions architecturales, respecte les usages de la liturgie catholique. Les deux chœurs (intérieur et extérieur) sont situés de part et d'autre du mur est. Ils comportent les éléments indispensables au culte. Généralement, les autels extérieurs des messes de pèlerinages sont élevés temporairement, à la manière de tréteaux de théâtre, mais ici, l'archevêque de Besançon avait demandé à ce que l'autel extérieur soit permanent.

Deux confessionnaux prennent place à l'intérieur de la chapelle. Lors des pèlerinages, les pèlerins sont censés se confesser avant d'assister à la messe, afin d'être purs de tout péché.



Intérieur de la chapelle, Colline Notre-Dame du Haut, Ronchamp
 © A. Liess, 2019

Un monastère « pour ici et maintenant »

I. DÉFINITION

Un monastère est un ensemble de bâtiments dans lequel vit une communauté religieuse (hommes ou femmes). Le monastère s'organise habituellement autour d'une cour carrée, le cloître, qui fait la jonction entre les parties de l'ensemble. Ce cloître est un lieu de méditation, voire de réunion et d'inhumation dans les monastères médiévaux. Un de ses côtés est occupé par la chapelle monacale. Un monastère est généralement un lieu de vie permanent qui dispose de tous les espaces nécessaires à la communauté pour une vie autonome.

II. L'ORDRE DES CLARISSES

Les Clarisses sont des sœurs contemplatives de l'ordre de Saint François et de Sainte Claire d'Assise fondé en 1212. Les sœurs, implantées dès l'origine dans les villes, sont à la fois au contact et en retrait du monde et ont comme mission principale de prier. Par ailleurs, elles reçoivent des dons et elles travaillent pour assurer leur subsistance : à Ronchamp, les sœurs cousent des vêtements liturgiques pour les prêtres et des aubes pour les communiantes.

III. LE MONASTÈRE DE RENZO PIANO

Comment construire un monastère aujourd'hui, après des siècles d'architecture religieuse ?

La réponse, pour l'agence de Renzo Piano et pour les Clarisses, est un monastère poursuivant des lustres d'histoire et s'interrogeant sur les enjeux présents : le monastère a donc été conçu à partir de ces enjeux. En raison de la topographie du terrain, une disposition traditionnelle était difficile à envisager pour le monastère implanté sur la colline de Ronchamp.

Le manque de place exclut d'emblée de concevoir un cloître. Une anecdote veut que Renzo Piano ait déclaré « je veux ouvrir votre cloître sur le monde ».

Les sœurs se sentent en parfaite osmose avec la nature car leur spiritualité voit dans toute chose un frère ou une sœur créée par Dieu. Le monastère est pour cette raison comme au centre d'un écrin de nature, mais au contact direct du monde grâce aux pèlerins et aux touristes qui affluent toute l'année. Cet équilibre, difficile à trouver en ville, est une caractéristique majeure de la colline.



À la différence de monastères plus anciens, celui-ci se singularise par la transparence des façades qui rendent depuis l'extérieur les sœurs directement visibles. Ce parti pris peut surprendre de la part de sœurs contemplatives et cloîtrées, normalement invisibles, mais il se justifie par la disposition souterraine des bâtiments et en partie parce que ce besoin de transparence est une des marques de fabrique de l'architecture de Renzo Piano (et de notre époque en général). La relation des sœurs à leur environnement a donc changé au cours du temps. La clôture n'est plus matérialisée par un mur épais et infranchissable, mais par un simple voile de verre qui établit une discrète communication visuelle, faite de silence et de respect.

L'Art sacré moderne

I. UNE TRADITION DIFFICILE À RÉINVENTER

À la fin du XIX^e siècle, l'art sacré peine à se renouveler. Au tournant du siècle, des artistes et des architectes tentent un renouveau du mobilier dans les formes en vogue, notamment Art déco : les frères Perret au Raincy (1922-23) bâtissent une église de béton armé, mais qui conserve ses piliers et vitraux inspirés de l'art gothique.

Il faut attendre de grands polémistes comme Paul Claudel pour imaginer un art sacré en phase avec son époque. Il propose par exemple la construction d'une église souterraine à Chicago, un lieu de rassemblement pour l'humanité entière, dans une métropole moderne.

Avant la Seconde Guerre mondiale, on construit les premières églises dénuées de rapport avec la tradition, mais respectant l'ordonnance d'un sanctuaire catholique. La Fronleichnamkirche d'Aix-la-Chapelle, par Rudolf Schwarz (1930), n'a aucune ornementation, choix repris dans l'immédiat après-guerre.

II. LA FRANCE D'APRÈS-GUERRE

En France, après 1945, puis dans le sillage du Concile de Vatican II, des intellectuels chrétiens s'engagent en faveur de la mise au goût du jour de l'art sacré. C'est le cas du père Couturier, directeur de la revue *l'Art sacré*. À l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce du plateau d'Assy (1950, Haute-Savoie), il fit appel à Matisse, Léger, Chagall, Rouault, Braque ou Germaine Richier, dont le *Crucifix* fit scandale. Pour lui, l'art ne pouvait être renouvelé que par de grands artistes, seuls capables de créer une dynamique favorable.

Le diocèse de Besançon se dota en 1947 d'une Commission diocésaine d'art sacré chargée d'étudier les projets de construction ou de décoration des églises. Elle a été l'une des plus actives de France et ses réalisations ont été prises comme modèles, même à l'étranger. Au-delà de la chapelle Notre-Dame du Haut, des œuvres novatrices ont vu le jour grâce à elle. C'est le cas en particulier de l'église du Sacré-Cœur d'Audincourt (1950), décorée par Jean Le Moal, Jean Bazaine et Fernand Léger (un artiste communiste) ; et de l'église Saint-Michel des Bréseux (1952), ornés des vitraux abstraits d'Alfred Manessier, les premiers en France à être posés dans une église ancienne et classée Monument historique.



G. Vieille, vue de la chapelle : façade Est et Sud, Ronchamp
© ADACP, Paris, 2019

ZOOM SUR...

LA PEINTURE ABSTRAITE

La question de l'introduction d'une peinture non figurative dans les églises fit débat après la guerre. Les sujets religieux devaient être compris au premier coup d'œil par les fidèles et ne susciter aucune mauvaise interprétation. C'est ainsi qu'il y eut des oppositions à l'art abstrait sacré. Mais certains, comme le père Alain-Marie Couturier, pensaient *a contrario* que l'art non figuratif ne parle pas au fidèle du monde concret, mais s'adresse directement à l'âme et l'élève vers Dieu, par le moyen de couleurs vives et réjouissantes.

Le Mouvement moderne

I. L'ABANDON DE L'ORNEMENT

Le mouvement moderne ne se laisse pas définir d'un bloc. On considère comme une de ses données importantes le rejet du vocabulaire ornemental. C'est ainsi qu'en 1913, Adolf Loos publie le texte de sa fameuse conférence *Ornement et crime*, qui fustige, en pleine mode d'éclectisme et d'art nouveau, l'usage débridé de l'ornement, identifié à tort selon lui au « beau ». Il veut aussi en finir avec les architectures aux portes, couloirs et volumes hors de proportion, inutilement hauts, spacieux et imposants, défendus par les académistes et les tenants de l'Art déco.

II. MODERNISME ET RATIONALISME



Le mouvement moderne est représenté dans la première moitié du XX^e siècle par des figures comme Le Corbusier (1887-1965) ou Walter Gropius (1883-1969), fondateur du Bauhaus, qui reprennent à leur compte certains de ses arguments.

Leurs constructions font preuve d'un grand rationalisme. Ils pensent que l'industrie, la construction en série, à grande échelle, permettront un mieux-vivre général, chacun pouvant se trouver un logement commode et peu onéreux. Les fenêtres

des maisons s'agrandissent largement, laissant enfin passer le jour et une lumière propice à l'épanouissement physique et psychique individuel.

Ces architectes exaltent les possibilités des techniques nouvelles, telles que le béton et l'acier. Elles alimentent leurs créations en même temps qu'elles contribuent à les répandre et à les améliorer. C'est grâce à l'emploi du béton armé ou de l'acier que les structures sur piliers porteurs sont imaginées et employées à grande échelle par des architectes comme Le Corbusier ou Ludwig Mies van der Rohe, dans ses célèbres gratte-ciels américains (Kluczynski Federal Building de Chicago, 1975).

III. CRITIQUE ET POST-MODERNISME

Les critiques portées contre le mouvement moderne ont conduit à de nouvelles recherches à partir des années 1960. La qualité de l'intégration dans l'environnement, naturel et architectural, est désormais pensée au même titre que les qualités intrinsèques du bâti. Les architectes peuvent par exemple imaginer leurs œuvres dans des formes délibérément antirationnelles (comme dans le mouvement déconstructiviste, représenté par des personnalités comme Frank Gehry ou Zaha Hadid). Néanmoins, le modernisme a tant marqué le XX^e siècle que ces nouveaux mouvements ne peuvent se comprendre sans lui, même lorsqu'ils prétendent s'en affranchir. Ainsi, l'ornement n'est jamais parvenu à retrouver son droit de cité en architecture, malgré les tentatives des postmodernistes de faire à nouveau référence aux styles artistiques du passé.

Le béton armé

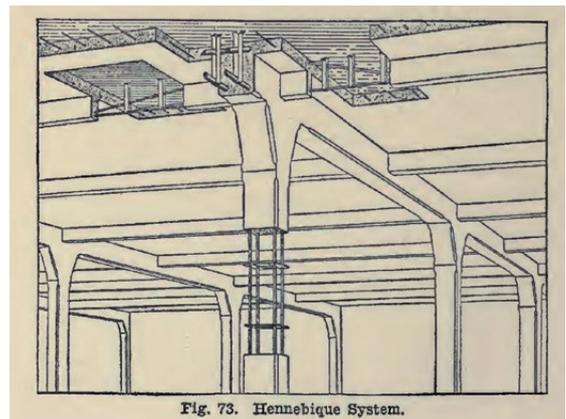
I. HISTOIRE D'UN MATÉRIAU COMPOSITE

Les Romains inventent le béton, mélange de ciment (pierre argileuse calcinée et réduite en poudre), d'eau et de granulats. Par sa facilité de mise en œuvre (il ne demande qu'un moule) et associé à la pierre et à la brique, il a permis la construction de monuments emblématiques tels que le Panthéon de Rome (II^e siècle). Réintroduit dans l'architecture au début du XIX^e siècle, le béton (ou « pierre artificielle ») évolue considérablement, au gré de perfectionnements successifs. Dès les années 1830, on commence d'introduire de l'acier dans le béton, ce qui facilite les franchissements (voûtes et ponts). L'architecte Henri Labrouste (1801-1875) construit ainsi les coupoles de la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris (1843-1850). Le béton armé, mal aimé des architectes, est employé par des ingénieurs tel que François Hennebique (1842-1921), qui développent à grande échelle le système pilier/poutre, encore aujourd'hui un grand standard de l'architecture.

II. L'APRÈS-GUERRE

C'est au début du XX^e siècle avec le mouvement moderne que les avantages esthétiques, techniques et économiques du béton armé sont reconnus. Après la Seconde Guerre mondiale, la reconstruction en béton armé se généralise. Les beautés esthétiques permises par le béton sont mises en scène dans de spectaculaires porte-à-faux¹ (balcons et auvents à l'entrée des espaces publics) ; c'est grâce à lui que Le Corbusier a pu donner des formes si expressives à la chapelle Notre-Dame du Haut. Mais trop et mal employé par le « *hard french* » (la construction des grands ensembles), le béton est devenu synonyme d'une architecture bâclée, de peu de goût et sans valeur.

1. Éléments d'architecture horizontaux dont le support n'est pas apparent.



Système du pilier/poutre © F. Hennebique, 2019

III. L'AVENIR DU BÉTON

Le béton armé se conserve mal. À cause des intempéries, il finit par se fendre, l'eau s'y introduit, corrode les aciers qui, en gonflant, disloquent le béton. On invente peu à peu des réponses adéquates à ces problèmes : la restauration du couvent de la Tourette de Le Corbusier (de 2006 à 2013) a permis de nouvelles avancées qui seront employées d'ici quelques années à la chapelle Notre-Dame du Haut.

ZOOM SUR...

AUGUSTE PERRET

Auguste Perret (1874-1954) utilise les techniques modernes de construction et se distingue par un « style sans ornement ». Il combine son agence d'architecture à une entreprise de travaux publics. Le théâtre des Champs-Élysées (Paris, 1913), l'église Notre-Dame du Raincy (1923) ainsi que le centre-ville du Havre (Patrimoine mondial de l'humanité) sont la preuve des possibilités techniques et formelles du béton armé.

Le Modulor

Ce système inventé par Le Corbusier est né de la nécessité de trouver une échelle de mesures fondée sur les dimensions et les proportions du corps humain applicable à l'architecture.

L'architecte se disait en effet déçu des mesures décimales classiques : « [...] le mètre n'est qu'un chiffre, heureusement soumis au système décimal, un chiffre abstrait, incapable en architecture de qualifier un intervalle (une mesure) »².

En 1945, Le Corbusier décide avec son agence de formaliser cette échelle humaine ayant servi jusqu'alors de base à son travail. Il façonne un module cohérent fondé sur la taille moyenne d'un homme en France - 1,75 m-, à partir duquel se déploie la suite de Fibonacci (basée sur le Nombre d'Or) « où l'addition de deux termes consécutifs fournit le terme suivant »³. Ce module est ensuite modifié par Le Corbusier pour être appliqué aux normes internationales. Il passe de 1,75 m à 1,83 m, six pieds anglais : « N'avez-vous pas observé dans les romans policiers anglais que les "beaux hommes" - un policier par exemple - ont toujours SIX PIEDS de haut ? »⁴ Le Corbusier, doué pour la communication, invente alors le nom « Modulor », contraction de « Module » et d'« Or », en référence au nombre d'Or. Chacune des divisions peut être appliquée à l'architecture et au mobilier : 0,43 m (la hauteur des mollets), la hauteur de l'assise d'un siège ; 1,13 m (la hauteur du nombril) celle des bars ; 2,26 m (la hauteur d'un homme au bras dressé), la hauteur des portes.

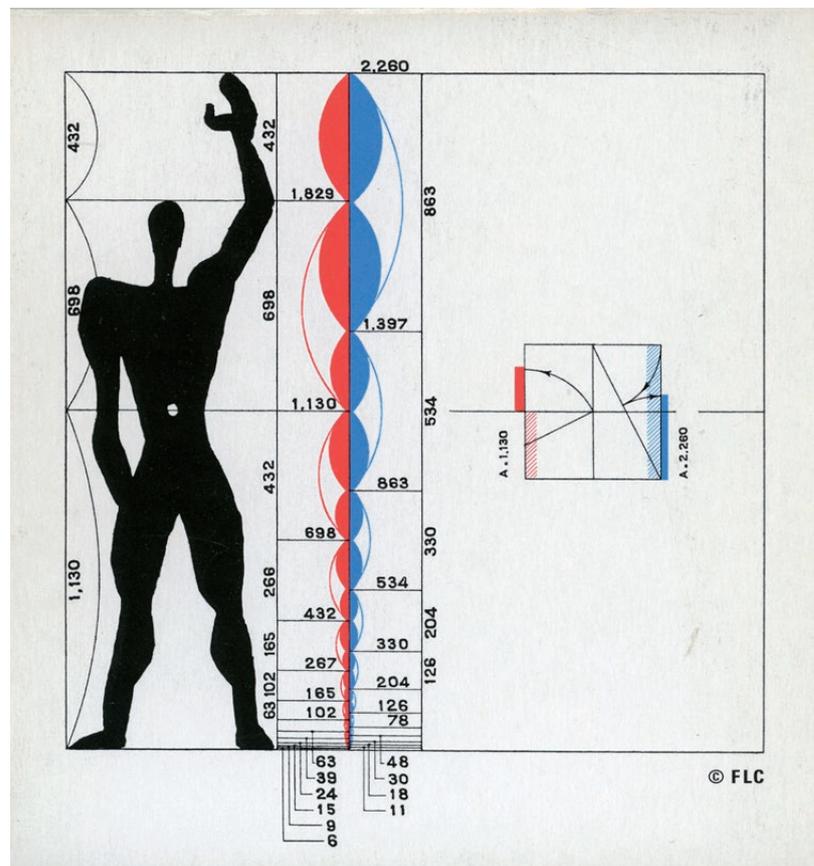
Le Corbusier était fasciné par l'idée que les nombres régissent le monde. Il leur attribuait des vertus sacrées. Il fondait sa confiance dans le Nombre d'Or parce que son usage remonte à la plus lointaine Antiquité (façade du Parthénon d'Athènes, au V^e siècle avant J.-C.). Pour les pythagoriciens, ce nombre magique fonde l'harmonie du monde.

Après la Guerre, toutes les réalisations de Le Corbusier (architecture, mobilier, peinture, etc.) sont entièrement soumises au Modulor, « qui rend le bien facile et le mal difficile », selon l'expression d'Einstein qui fit tant plaisir à l'architecte. À la chapelle Notre-Dame du Haut, la hauteur de la porte d'entrée est de 2,26 m, celle du mur ouest (intérieur) est de 4,52 m, soit 2,26 m x 2, etc. À part Le Corbusier et certains de ses élèves, personne n'a vraiment utilisé le Modulor. À Ronchamp, Jean Prouvé a construit le campanile en se fondant sur le Modulor, en hommage au maître.

2. Le Corbusier, *Le Modulor*, 1949, p. 33

3. *Ibidem*, p. 44

4. *Ibidem*, p. 56



I. VOCABULAIRE

Terme lointainement issu du français « dessiner ». En France, on appelle « design » le processus de création d'un objet industriel qui lie son esthétique aux impératifs techniques de production et à l'usage qui en est fait. Dans le monde anglo-saxon ce terme peut s'appliquer aussi à la création artisanale.

Au sens large, « design » qualifie tout objet industriel bien dessiné, aux formes originales ou personnelles, « vintage », rappelant l'esthétique du début du siècle dernier ou des Trente glorieuses. Ce terme polysémique est alors employé dans une logique assez similaire à celle du mouvement Fluxus, qui veut que tout soit art.

II. BREF HISTORIQUE

Par sa définition même, le design remonte à la Révolution industrielle même si l'usage de ce mot s'est généralisé à partir des années 1960. Les premiers « designers » seraient les tenants des Arts and Crafts en Angleterre à la fin du XIX^e siècle. En France, entre 1900 et 1930, l'Art nouveau et l'Art déco, par le renouvellement des formes traditionnelles et la stylisation des objets (qui va parfois jusqu'à en cacher l'usage véritable), peuvent faire aussi figure de pionniers (meubles de Louis Majorelle ou bijoux de René Lalique).

Mais l'origine du design remonte au Mouvement moderne, qui remet en cause radicalement les Arts décoratifs et réduit l'esthétique de l'objet utile : la forme correspond uniquement à la fonction. Le Bauhaus en Allemagne et l'Union des Artistes modernes en France lancent une esthétique épurée (ou plutôt « essentielle ») où la réflexion sur l'usage prime sur la belle forme, qui se doit d'être résolument industrielle.

III. LE DESIGN À RONCHAMP

La colline Notre-Dame du Haut est particulièrement concernée par ce mouvement moderne. Le Corbusier se concevait comme un artiste complet se devant de réfléchir au cadre de vie entier de l'Homme (c'est-à-dire, dans la « machine à habiter », à l'architecture et au mobilier). Jean Prouvé se définissait comme un constructeur, un ingénieur capable de réfléchir aux problèmes de construction et de mise en production d'éléments d'architecture et de mobilier, le tout dans des formes légères d'acier ou d'aluminium et généralement démontables.



Détail du mobilier extérieur de la chapelle Notre-Dame du Haut, Ronchamp © ADAGP, R. Claudel, 2019

Ajour : petite ouverture laissant passer le jour.

Architecture : art de construire des bâtiments.

Autel : table de célébration du culte religieux.

Béton : matériau de construction constitué de ciment, de sable, de graviers et d'eau.

Béton armé : béton consolidé par une armature métallique.

Brise-soleil : élément d'architecture servant à moduler l'entrée de la lumière dans un édifice.

Campanile : tour abritant des cloches servant à appeler les fidèles à la prière. Séparé de l'église c'est ce qui le différencie du clocher.

Chaire : tribune élevée de laquelle le prêtre s'adresse aux fidèles.

Chapelle : lieu de culte secondaire ménagé dans une église contenant un autel secondaire.

Chaux : liant obtenu par calcination du calcaire.

Chœur : partie d'une église où se tiennent les membres du clergé pendant l'office.

Clarisse : religieuse appartenant à l'ordre de Sainte Claire.

Coffrage : moule en bois ou en acier dans lequel le béton est coulé et prend la forme désirée.

Confessionnal : endroit isolé où le confesseur vient entendre le pénitent.

Design : esthétique industrielle appliquée à la recherche de formes nouvelles d'objets usuels.

Ébrassement : élargissement d'une ligne biaise des murs encadrant une baie (permettant par exemple à la lumière de pénétrer plus largement)

Email : matière vitreuse appliquée par fusion sur certaines matières, le plus souvent de la céramique ou du métal, afin de leur donner de l'éclat ou les colorer de manière inaltérable.

Enduit : préparation pâteuse (plâtre, chaux, ciment...) que l'on applique sur la surface d'un mur pour le protéger et travailler son aspect (lisse, rugueux...)

Enveloppe : éléments (façade, toiture) qui assurent la protection externe d'un bâtiment, à distinguer des éléments de structure qui lui permettent de tenir debout (poteaux/poutres).

Façade libre : façade non porteuse, le poids du bâtiment (sa masse) reposant sur l'ossature.

Gargouille : élément d'architecture qui permet le rejet des eaux de pluie vers l'extérieur.

Maître d'œuvre : personne ayant la responsabilité de la réalisation d'un bâtiment.

Maître d'ouvrage : personne pour qui l'on construit, qui définit un programme et réunit des fonds.

Maquette : représentation en trois dimensions à échelle réduite.

Modulor : système de mesures créé en 1943 par Le Corbusier selon une échelle humaine et à partir du nombre d'or (1,618...). (cf page 20)

Monastère : ensemble de bâtiments abritant une communauté religieuse de moines ou de moniales.

Nef : partie de l'église qui s'étend du portail jusqu'au chœur.

Oratoire : petit espace consacré à la prière.

Organique : qui fait référence aux organismes vivants (végétaux, animaux, minéraux).

Pèlerinage : déplacement individuel ou collectif d'un croyant vers un lieu saint pour des motifs religieux et dans un esprit de dévotion.

Plan : dessin usuel d'architecture. Représentation graphique en projection horizontale des différentes parties d'un édifice ou d'une ville.

Plan libre : un des cinq points de l'architecture moderne définis par Le Corbusier stipulant la suppression des murs porteurs, remplacés par des poteaux et des cloisons librement amovibles.

Polychromie : utilisation de plusieurs couleurs dans l'architecture ou la statuaire.

Porterie : partie d'un bâtiment, attenante à l'entrée d'un monastère ou d'une abbaye, ou bâtiment indépendant situé à l'entrée d'un édifice religieux.

Poteau : élément de structure verticale.

Poteaux-poutres : système constructif où les structures porteuses d'un bâtiment sont des poutres et des poteaux qui déchargent les murs. (cf. p.19).

Poutre : élément de structure horizontale.

Programme : cahier des charges énoncé par le maître d'ouvrage. Il précise les caractères et les fonctions précises auxquels un édifice projeté devra répondre.

Promenade architecturale : expression employée dès les années 1920 par Le Corbusier, qui explique que « la bonne architecture « se marche » et « se parcourt » au dedans comme au dehors. C'est l'architecture vivante. »

Puits de lumière : ouverture verticale, qui laisse passer la lumière du jour dans un bâtiment.

Restauration : travaux suivant une démarche scientifique qui visent à lui redonner à un monument ancien des conditions de conservation satisfaisantes et éventuellement lui redonner un ou des états antérieurs.

Stèle : monument monolithique généralement plat et porteur d'inscriptions, symboles, gravures ou sculptures, de nature commémorative.

Structure : ossature d'une construction.

Tabernacle : petite boîte fermée à clé qui se trouve près du maître-autel d'une église et dans laquelle sont conservées les hosties consacrées.

UNESCO : l'UNESCO (*United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization*, Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture) est un organisme de l'ONU, créé en 1945, qui a pour but de contribuer au maintien de la paix dans le monde en resserrant notamment les relations culturelles entre les États.

Vierge Marie : mère de Jésus de Nazareth. Les églises catholiques et orthodoxes lui accordent une place essentielle et l'appellent Sainte Vierge, Notre Dame ou Mère de Dieu.

Vitrage : vitre par laquelle un bâtiment prend jour sur l'extérieur.

Voile de béton : fine paroi de béton armé, verticale ou oblique, coulée sur place lors du chantier.

*Plusieurs de ces définitions sont dérivées de celles du CNRTL

II. Carte mentale de la chapelle

ANNEXES

LE CORBUSIER (1887-1965)

- Grande renommée
- Refuse la proposition de reconstruire la chapelle étant agnostique puis finit par accepter, séduit par le paysage. Il décide de répondre aux quatre horizons.

UNE ARCHITECTURE BÉTON !

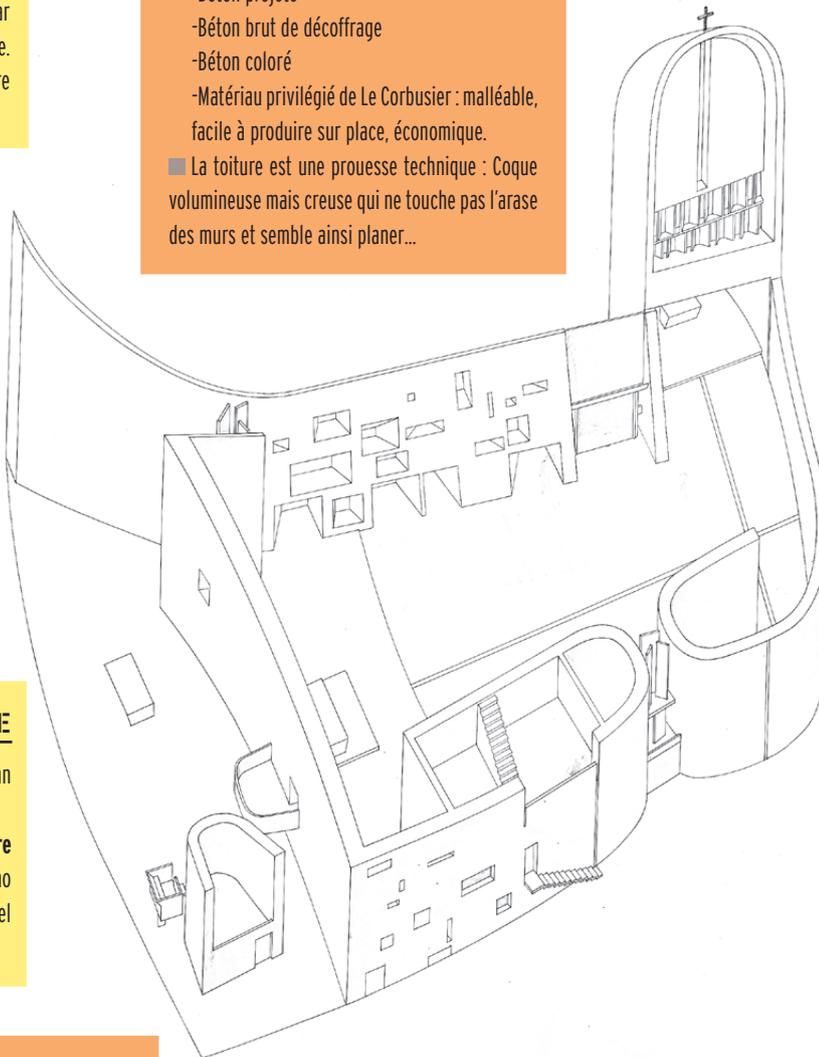
- Utilisation en partie des pierres de démolition de l'ancienne chapelle
- **Prédominance du béton :**
 - Ossature en béton armé
 - Béton projeté
 - Béton brut de décoffrage
 - Béton coloré
 - Matériau privilégié de Le Corbusier : malléable, facile à produire sur place, économique.
- La toiture est une prouesse technique : Coque volumineuse mais creuse qui ne touche pas l'arase des murs et semble ainsi planer...

LUMIÈRE

- Naturelle, directe, indirecte, zénithale, ruisselante, vibrante, tamisée, colorée, voyageuse...

EXTENSION DU SITE

- 1975 : **Campanile** de Jean Prouvé
- 2011 : **Monastère Sainte Claire** et **Porterie** de Renzo Piano et Michel Corajoud, paysagiste.



UNE ARCHITECTURE...

- **... Mouvante et dansante**
Une promenade architecturale où les formes se font et se défont, les murs se courbent, s'enroulent, se déroulent...
- **...Sculpturale, graphique et picturale**
Portail, tabernacle, vitrages peints par Le Corbusier
- **...Poétique**
Textes/images
- **... En résonance avec le paysage**

CONTEXTE ARTISTIQUE

- Après les années d'entre deux guerres où l'angle droit dominait dans le modernisme architectural. Les années 50 s'ouvrent vers plus de lyrisme...
- Renouveau de l'Art Sacré

CONTEXTE HISTORIQUE

- Ancienne chapelle très endommagée par les bombardements alliés en 1944
- Architecture de la Reconstruction

CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE

- À Ronchamp, village de Haute-Saône
- Sur une colline qui surplombe les Vosges

4 FAÇADES TRÈS DIFFÉRENTES :

- **La façade Nord**, tournée vers l'intérieur, suggère le recueillement. Elle est ponctuée par de petites ouvertures, par l'oblique d'un escalier, d'une porte entre les deux tours, entrée usuelle de la chapelle.



- **La façade Est** se creuse pour recevoir le chœur extérieur surplombé par l'épaisse toiture en porte-à-faux.



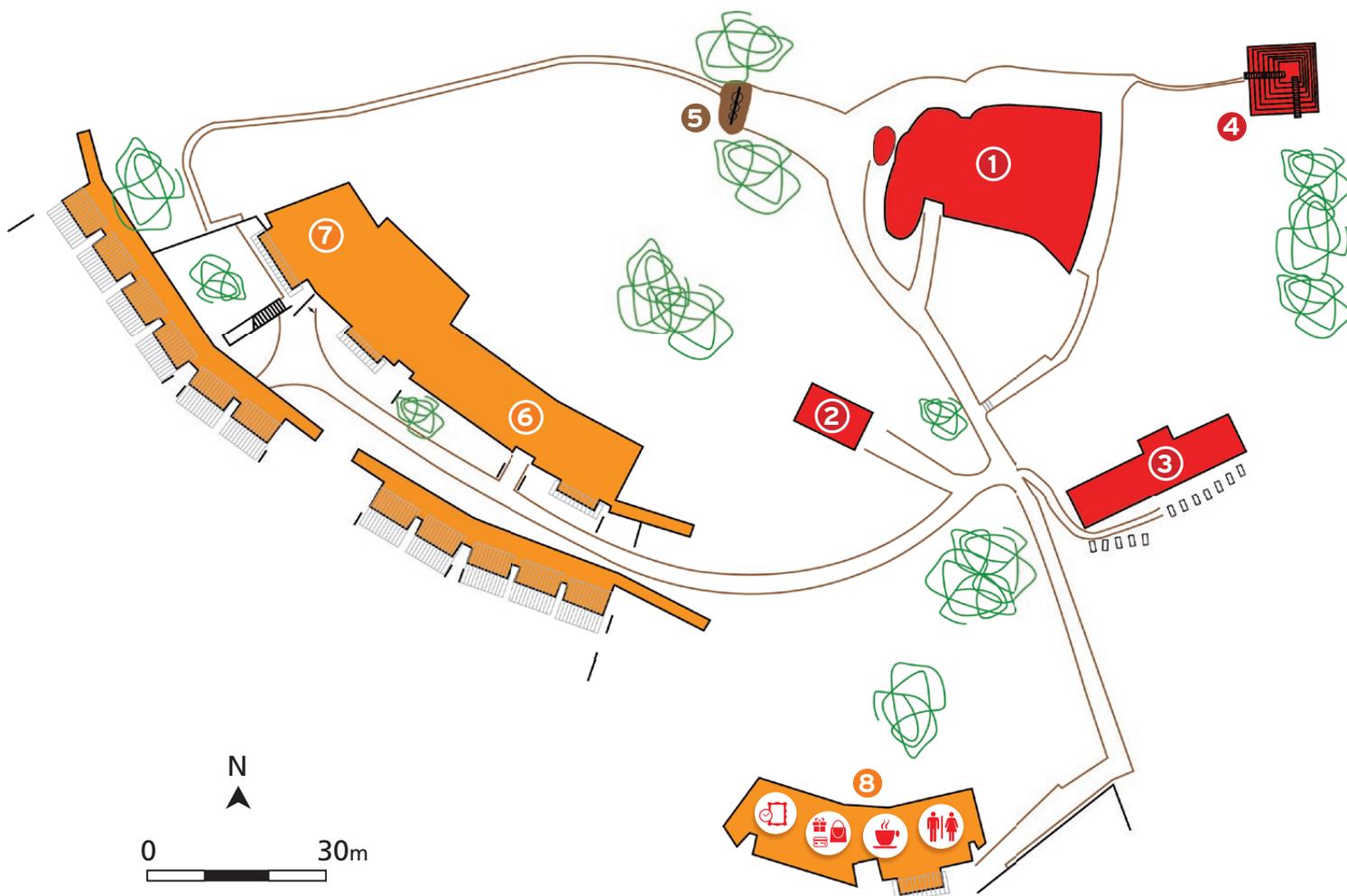
- Le bassin de réception des eaux et la gargouille se détachent sur **la façade Ouest**, paroi aveugle et convexe.

- **Le mur Sud** accueille le visiteur. Surface concave, gauche, percée de multiples ouvertures. La façade guide inévitablement vers l'angle Sud-Est accompagnée par l'élan dynamique de la toiture. À l'intérieur, la paroi devient "mur de lumière".



DES RÉFÉRENCES VARIÉES...

- **La nature :** Toiture / Carapace d'un crabe
- **Les machines et la technologie contemporaine :** Toiture / Coque de bateau, coque d'avion ; angle Sud-Est : Proue d'un paquebot ; toiture et gargouilles : barrage hydroélectrique
- **Les œuvres du passé :** Villa Adriana à Tivoli, mosquée Sidi Brahim en Algérie



1955 - Le Corbusier

- ① Chapelle Notre-Dame du Haut
- ② [Maison du chapelain]
- ③ Abri du pèlerin
- ④ Pyramide de la paix

1975 - Jean Prouvé

- ⑤ Campanile

2011 - Renzo Piano

- ⑥ [Monastère Sainte-Claire]
- ⑦ Oratoire
- ⑧ Porterie

[Espaces privés]

- La majorité du site est accessible aux personnes à mobilité réduite
- Lieu d'exposition
- Toilettes
- Boutique
- Espace détente

Le site de la Colline Notre-Dame du Haut est propice au questionnement sur l'architecture contemporaine dans sa relation avec l'environnement naturel et bâti. De l'école primaire au lycée, les élèves prennent conscience du fait architectural au-delà d'une approche strictement formaliste.

Cycle 3

| Discipline | Programmes / Thèmes éducatifs mobilisés |
|--------------------------|--|
| Français | <ul style="list-style-type: none"> ■ Écouter pour comprendre un message oral, un propos, un discours... ■ Parler en prenant en compte son auditoire pour partager un point de vue personnel, des sentiments, des connaissances. ■ Participer à des échanges dans des situations de communication diversifiées |
| Histoire des arts | <ul style="list-style-type: none"> ■ Donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art ■ Dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles ■ Renforcer la fluidité de la lecture, comprendre des textes des documents et des images et les interpréter ■ Écrire à la main de manière fluide |
| Arts plastiques | <ul style="list-style-type: none"> ■ La narration visuelle ■ L'espace en trois dimensions ■ La ressemblance ■ La mise en regard et en espace ■ La prise en compte du spectateur, de l'effet recherché |
| Sciences et technologies | <ul style="list-style-type: none"> ■ La narration visuelle ■ L'espace en trois dimensions ■ La planète Terre ■ Les êtres vivants dans leur environnement ■ Le vivant, sa diversité et les fonctions qui le caractérisent |
| Langues vivantes | <ul style="list-style-type: none"> ■ Écrire ■ Réagir et dialoguer |
| Mathématiques | <ul style="list-style-type: none"> ■ Reconnaître, nommer, décrire, reproduire, représenter, construire quelques solides et figures géométriques |
| Éducation musicale | <ul style="list-style-type: none"> ■ Chanter et interpréter ■ Explorer, imaginer et créer ■ Échanger, partager, argumenter |

Cycle 4

| Discipline | Programmes / Thèmes éducatifs mobilisés |
|--------------------------------|---|
| Français | <ul style="list-style-type: none"> ■ Parler en prenant en compte son auditoire, situations de communication diversifiée, comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter. ■ Recourir à l'écriture pour réfléchir, produire des écrits variés, acquérir la structure, le sens et l'orthographe des mots... ■ La représentation ; images, réalité et fiction |
| Arts plastiques | <ul style="list-style-type: none"> ■ La matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre ■ L'œuvre, l'auteur, l'espace, le spectateur |
| Histoire des arts | <ul style="list-style-type: none"> ■ Les arts à l'ère de la consommation de masse (de 1945 à nos jours) |
| Éducation physique et sportive | <ul style="list-style-type: none"> ■ S'exprimer devant les autres par une prestation artistique et/ou acrobatique |
| Sciences et technologies | <ul style="list-style-type: none"> ■ Concevoir et produire tout ou une partie d'un objet technique en équipe pour traduire une solution technologique répondant à un besoin ■ NB : Une piste exploitable également aussi au niveau lycée STI2D dans le cadre de l'enseignement de spécialité "Architecture et Construction" |

Cycle secondaire

| Niveau | Discipline | Programmes / Thèmes éducatifs mobilisés |
|-----------|-------------------|--|
| Première | Arts plastiques | <ul style="list-style-type: none"> ■ Les procédés de représentation ■ Les processus de représentation ■ Matérialité de l'œuvre ■ L'œuvre comme objet de présentation |
| Terminale | Arts plastiques | <ul style="list-style-type: none"> ■ La présentation : dispositif de présentation, stratégies de présentation |
| | Histoire des arts | <ul style="list-style-type: none"> ■ Œuvre tridimensionnelle et espace public ■ Dispositifs de présentation. Tradition, rupture et renouvellements de la présentation |

AUDIOVISUELS

- Architecture 5 volumes* • RMN - Arte Vidéo, 2007
L'Église, lieu d'architecture • Éditions Canopé
Ronchamp, Le Corbusier, Renzo Piano et les Clarisses... • France 3, 2013

AUTOUR DE LA COLLINE NOTRE-DAME DU HAUT

- La Colline Notre-Dame du Haut. Le Corbusier, Jean Prouvé et Renzo Piano à Ronchamp* • Les patrimoines, 2015
Ronchamp • Fondazione Renzo Piano, 2015
Le Corbusier : la chapelle de Ronchamp • D. Pauly, Birkhäuser, 1997
Ronchamp, la chapelle de pèlerinage à Notre-Dame du Haut de Le Corbusier. Histoire, architecture et spiritualité • Collectif, Schnell und Steiner, 2008
Ronchamp, une chapelle de lumière • Y. Bouvier, Ch. Cousin, Néo, 2005

L'ŒUVRE DE LE CORBUSIER

- Comment parler de Le Corbusier aux enfants ?* • Par C. Delavaux, Le Baron perché, 2016
L'enfance d'un architecte (BD) • Par S. Oelek, éd. du Lintéau, 2008
Le Corbusier • J.-L. Cohen, Taschen, 2006
Le Corbusier, architecte parmi les hommes (BD) • S. Thévenet, Rébéna, Dupuis Auteurs, 2010
Le Corbusier, l'œuvre plastique • Collectif, éd. de la Villette, 2005

L'ŒUVRE DE RENZO PIANO

- Renzo Piano* • P. Jodidio, Taschen, 2008

L'ŒUVRE DE JEAN PROUVÉ

- Jean Prouvé* • P. Gössel et N. Peters, Taschen, 2006

POUR LES ENFANTS

- L'architecture : de la hutte au gratte-ciel* • V. Mellaca, éd. Milan, 2011
Architecture • C. Larroche, Palette, 2012
Corbu comme Le Corbusier • F. Bouchet, M. Cohen, M. Raby, La joie de lire, 1987
Le Corbusier • DADA n° 201, 2015
Les trois petits cochons • S. Guarnaccia, éd. Hélium, 2010
Le vaisseau blanc • V. Massenot, A. Klauss, CRDP Créteil, 2011
Notre-Dame du Haut : histoire d'une construction (BD) • B. Mathey, S. Tranié, éd. AONDH, 2005
L'Indicible. Le Corbusier, chapelle de Ronchamp • D. Cabiron, Maison de l'Architecture, Franche Comté, 2014

SENSIBILISER SES ÉLÈVES AU PATRIMOINE

La Colline Notre-Dame du Haut est inscrite en partie sur la liste des Monuments historiques (édifices de Le Corbusier, intérieur et extérieur). Cette inscription consacre la valeur patrimoniale d'un bien culturel afin qu'il soit protégé.

Pour la protection de ce patrimoine, des règles sont à respecter par tous sur le site. Il est donc interdit :

- de prendre des photos à l'intérieur des édifices,
- de manger ou de boire dans la chapelle Notre-Dame du Haut,
- de crier ou de parler fort dans la chapelle Notre-Dame du Haut,
- d'utiliser son téléphone portable à l'intérieur de la chapelle Notre-Dame du Haut ou lors d'une visite,
- de s'appuyer sur les vitrages,
- de courir, se bousculer, glisser ou escalader.

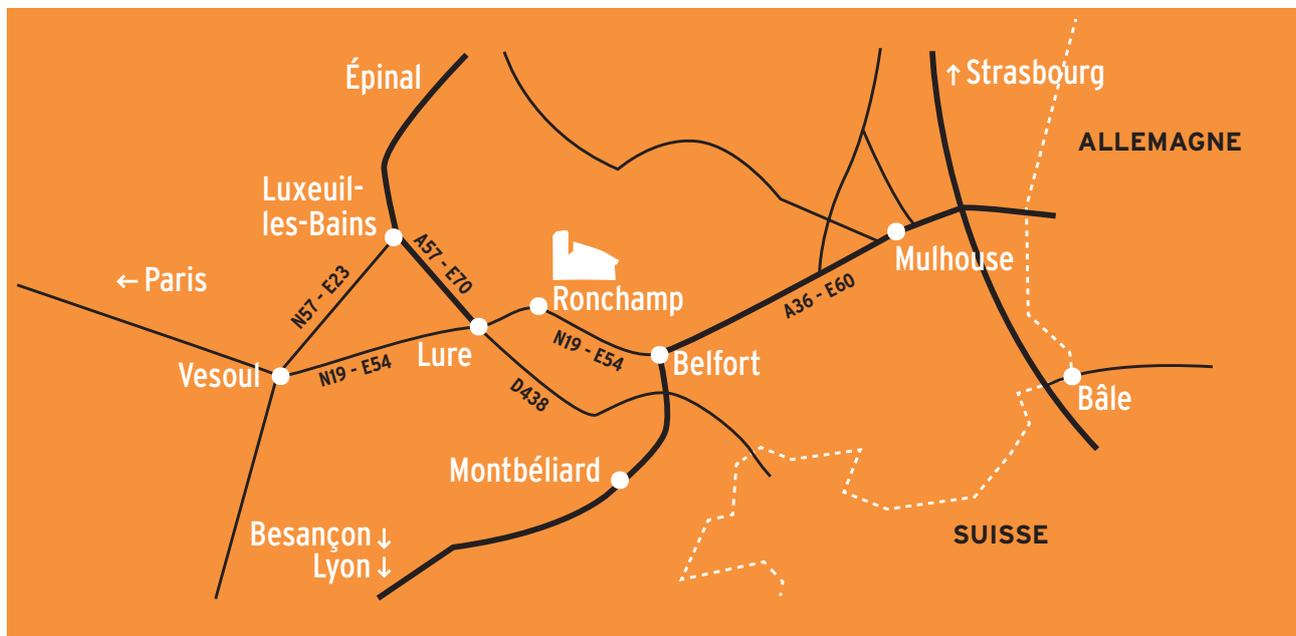
Par ailleurs, des personnes se recueillent au quotidien sur le site, dans la chapelle Notre-Dame du Haut ainsi qu'à l'oratoire du monastère, il est important de les respecter en gardant le silence ou en chuchotant à l'intérieur de ces édifices.

RESPECT DU MÉDIATEUR

Les guides-conférenciers ainsi que les autres intervenants sont des professionnels dont la mission est de faire partager l'histoire du site et de l'animer. Dans un respect mutuel, il est donc important de leur réserver le meilleur accueil et de respecter leurs consignes.

LA COLLINE NOTRE-DAME DU HAUT EN TRAVAUX

Afin de conserver au mieux le site et ses extérieurs, des travaux ont lieu sur la Colline Notre-Dame du Haut (restauration des façades, raccordements électriques...). Ces travaux, effectués aussi pour l'amélioration des conditions d'accueil du public, peuvent risquer de perturber le déroulement des visites.



AUTOUR DE LA COLLINE NOTRE-DAME DU HAUT

Musée de la Mine Marcel Maulini • Ronchamp, Haute-Saône

Maison de la Négritude et des Droits de l'Homme • Champagney, Haute-Saône

ART SACRÉ MODERNE

Église Sainte-Jeanne d'Arc, 1957 • Marcel Lods - Belfort, Territoire de Belfort

Église Sainte-Croix, 1951 • Marcel Lods - Sochaux, Doubs

Église du Sacré-Cœur, 1951 • Maurice Novarina (architecte), Fernand Léger (vitraux et tapisserie), Jean Bazaine (mosaïques) - Audincourt, Doubs (cf page 16)

DE LE CORBUSIER, À PROXIMITÉ

Usine Duval de Saint-Dié-des-Vosges, 1951 • Vosges

Écluse de Kembs-Niffer, 1961 • Haut-Rhin

DESIGN

Vitra Design Museum • Weil-am-Rhein, Allemagne

VIII. Informations pratiques

CONTACT

Colline Notre-Dame du Haut

13 rue de la chapelle - 70250 RONCHAMP

+33 (0)3 84 20 65 13

accueil@collinenotredameduhaut.com

www.collinenotredameduhaut.com



Service éducatif

Colline Notre-Dame du Haut

13 rue de la chapelle - 70250 Ronchamp

+33 (0)3 84 20 73 28

animation@collinenotredameduhaut.com

HORAIRES

La Colline Notre-Dame du Haut est accessible tous les jours sauf le 1^{er} janvier :

De mai à septembre : 9h-19h

D'octobre à avril : 10h-17h

Dernier accès : 30 minutes avant la fermeture

LIENS UTILES



Colline Notre-Dame du Haut, Ronchamp



CNDH_Ronchamp



cndh_ronchamp



Colline Notre-Dame du Haut Ronchamp

MOYENS D'ACCÈS

Par la route

Autoroute A 36 sur l'axe Lyon / Stuttgart
(sortie 5) Accès N 19 sur l'axe Paris / Bâle

Coordonnées GPS

Latitude : N - 47°42'16"

Longitude : E - 6°37'15"

Par le train

TGV Belfort-Montbéliard, TER Ronchamp
Montée à la Colline Notre-Dame du Haut,
20 minutes à pied

À pied

GR 59 Sentier historique (depuis le centre de
Ronchamp) - Montée en 15 minutes

Parking

Véhicules individuels et 2 roues

Parking gratuit et non gardé

Autocars : dépose minute / stationnement dans la ville

